

PHOTO : DAVID ANGEL



Le projet Morrinho s'étend désormais sur 450 mètres carrés. Impossible de dire combien de briques y ont trouvé place. Voici Cirlan Souza de Oliveira, le fondateur du projet.

présidence de Lula, qui a trouvé son apogée avant la Coupe du monde de football masculin de 2014, et attirés par l'image périlleuse de ces quartiers, des jeunes issu-e-s de milieux plus aisés ont commencé à investir les favelas pacifiées. Certains y ont ouvert de petits commerces, des auberges de jeunesse ou des logements qu'ils louent sur Airbnb. Le « favela chic », mode inspirée du style vestimentaire des habitants des bidonvilles, a conquis les boutiques de créateurs et créatrices, et la plupart des guides touristiques proposent des excursions aux allures de safari urbain dans ces quartiers.

Cet intérêt pour les favelas, parfois empreint de voyeurisme, c'était un peu la chance de Raniere, Cirlan et des autres. En 2001, le documentariste Fábio Gavião découvre Morrinho lors du tournage d'un reportage sur la favela Pereira da Silva. Il commence à s'intéresser aux huit jeunes qui forment alors le noyau dur du jeu et à leur installation toujours grandis-

sante. Il en fait un projet documentaire, et réalise, en collaboration avec des jeunes, des courts métrages basés sur leur jeu de rôle. Ensemble, ils créent une association destinée à améliorer la vie dans le quartier. En 2008 sort un long métrage sur le projet, intitulé « Morrinho: God Knows Everything but Is no Snitch ».

**« Si on m'avait dit que notre petit jeu entre enfants allait nous mener à Barcelone, à Paris ou Venise, jamais je ne l'aurais cru. »**

Mais déjà avant ça, il contribue à populariser le projet Morrinho et les jeunes qui sont à son origine. En 2004, les joueurs deviennent artistes lorsqu'ils sont conviés à l'Urban World Forum de Barcelone. Lors d'une émission télé assez connue au

Brésil, de l'argent est collecté afin de permettre à un des jeunes de se payer le voyage. « Personne d'entre nous n'était jamais sorti de Rio », se souvient Raniere. « Alors il fallait choisir qui allait pouvoir y aller... » Mais à la fin de l'émission, il y a tellement de dons que tous les fondateurs de Morrinho peuvent se payer le voyage. « C'était indescriptible », dit Raniere. « À Pereirão, on aurait cru que le Brésil venait de gagner la Coupe du monde. Il y avait des feux d'artifice, le quartier était en ébullition. »

Les joueurs devenus artistes vont à Barcelone. « Je travaillais dans un kiosque à l'époque. Je n'ai pas hésité une seconde, j'ai tout de suite démissionné pour pouvoir y aller. »

Après Barcelone, ils sont invités à Paris, puis à la Biennale de Venise de 2007. Ils y font envoyer un conteneur avec plusieurs milliers de briques du Brésil afin d'y reconstruire un petit Morrinho. Le conteneur est confisqué par les douanes italiennes et fouillé pendant plusieurs jours

à la recherche de stupéfiants. Finalement, il sera libéré à temps pour l'expo. « Si on m'avait dit que notre petit jeu entre enfants allait nous mener à Barcelone, à Paris ou Venise, jamais je ne l'aurais cru », dit Raniere Dias. « Nous avons eu beaucoup de chance. »

Et de cette chance, ils essaient de faire profiter tout le quartier. Le « projet » attire les touristes et autres visiteurs et visiteuses, qui en profitent pour faire un tour dans le quartier, prendre un repas et boire une bière dans une des échoppes de Pereirão, faire deux ou trois courses dans l'épicerie du coin. Ou acheter quelques grammes d'herbe auprès des dealers postés à quelques pas de Morrinho, avant d'aller faire la fête dans un des bars des quartiers avoisinants.